



## Avant-propos

Le présent ouvrage *Au croisement des cultures, des discours et des langues. Cent ans d'études romanes à l'Université de Varsovie* donne suite au colloque international qui s'est tenu du 17 au 19 octobre 2019 à l'Institut d'études romanes et qui a été l'un des événements organisés à l'occasion et en l'honneur du centième anniversaire de la fondation des études françaises et romanes à l'Université de Varsovie. Les communications des conférencières et conférenciers, représentants de la francophonie mondiale, nos collègues de longue date qui ont participé à ce colloque, se sont articulées autour de trois axes : études littéraires, études linguistiques et études en didactique des langues étrangères. Les mêmes axes, se rapportant aux champs disciplinaires qui constituent les centres d'intérêt et de recherche des enseignant.e.s-chercheur.e.s à l'IER, structurent cet ouvrage collectif de deux volumes. Une grande diversité de thèmes et d'approches croisées justifie pleinement, nous semble-t-il, le titre de cette publication.

Dans le premier volume, dirigé par Judyta Zbierska-Mościcka et Wiesław Kroker, figurent les textes concernant les recherches en littérature de langue française, dans le second, que nous soumettons ici aux lectrices et lecteurs, nous avons réuni les études portant sur la linguistique, la traductologie et la didactique du français langue étrangère. Deux sous-parties ont été distinguées pour chacun de ces domaines : en linguistique, ce sont « L'évolution de la langue française » et « La linguistique contrastive » et, respectivement, en didactique du français langue étrangère : « Apprendre et enseigner le FLE : perspectives de la recherche et de la pratique didactique » suivi du « FLE dans une optique interdisciplinaire, plurilingue et pluriculturelle ».

La partie linguistique du volume II, qui réunit onze articles des contributrices et contributeurs affiliés à neuf universités européennes et une université asiatique, se donne pour ambition de montrer à quel point l'histoire et l'évolution de la langue française ainsi que les recherches actuelles en sciences du langage se situent au croisement des cultures, des discours et des langues. Elle oriente la réflexion vers de nouvelles pistes de recherche qui tiennent compte de l'intégration progressive de méthodologies diverses et d'une variété de domaines et sous-domaines qui se croisent mutuellement comme la lexicologie et la traduction des formes anciennes (contribution de X. Blanco), la lexicographie et l'histoire des emprunts (contribution d'A. Bochnakowa), les études diachroniques de l'emploi des démonstratifs et de la ponctuation dans

les textes littéraires anciens (contributions de M.-D. Joffre et H.-Ch. Li), la sémantique lexicale et la sociolinguistique des usages et de la norme en diachronie (contribution de Ph. Caron), la néologie formelle dans le discours journalistique en français actuel (contribution d'A. Kacprzak), l'étude contrastive des prépositions de lieu et la linguistique cognitive (contribution de K. Kwapisz-Osadnik), l'approche syntactico-sémantique et pragmatique en analyse contrastive de l'infinitif injonctif (contribution de J. Górnikiewicz), la traduction du pronom *on* vers l'arabe du point de vue de la psychomécanique du langage (contribution de M. El Kak), la traduction littéraire et la traduction spécialisée (contribution de M. Trybisz), et, enfin, l'analyse du discours littéraire (contribution de S. Bikialo et A. Surbier).

Cette partie du volume s'ouvre avec l'article « Vers une histoire des collocations – recherches lexico-sémantique et histoire des langues romanes » de **Xavier Blanco** qui fait état d'un projet consistant à répertorier et à décrire les collocations recensées dans des textes littéraires du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles comme première étape pour une étude diachronique des collocations dans les langues romanes. L'auteur analyse plusieurs exemples de collocations en se centrant sur les syntagmes nominaux avec l'adjectif '*grant*', les comparatives en *comme N* et en *plus que N* à sens intensif et la construction adverbiale à *N et à N* à sens péjoratif.

En s'appuyant sur les emplois relevés dans les œuvres littéraires latines choisies (Cicéron, César, Tite-Live, Pline l'Ancien), **Marie-Dominique Joffre** suit l'expansion du démonstratif latin *ille* au détriment d'autres démonstratifs latins et explique pourquoi le *ille* déictique a été sélectionné pour devenir le pronom personnel et l'article indéfini, tous les deux anaphoriques, dans les langues romanes. L'article illustre parfaitement deux importantes fonctions discursives de *ille* : comme signal d'une rupture dans le déroulement de l'argumentation et comme signal d'une opposition ou d'un contraste.

L'apport des langues romanes en français actuel est analysé par **Anna Bochnakowa**. L'auteure fait un bref parcours des mots empruntés aux langues romanes (occitan et provençal, italien, espagnol, portugais) qu'elle a recensés grâce au logiciel joint au *Petit Robert* de 2017. Elle remarque que les informations sur l'origine de plusieurs emprunts que le lecteur trouve dans ce dictionnaire ne sont pas toujours fiables. L'auteure constate que les lexicographes ne fournissent aucune mention sur le fondement de la répartition des mots entre occitans et provençaux, qu'ils ne font pas distinction entre la source directe et la source indirecte des emprunts à l'italien régional ou dialectal, et, enfin, qu'ils ignorent le rôle de l'espagnol et du portugais européens dans la transmission des emprunts venant de langues autochtones de l'Amérique du Sud et, plus précisément, le rôle de l'emprunt direct aux variantes espagnoles et portugaises de l'Amérique Latine.

Dans son étude, basée sur deux imprimés du *Roman de la Rose* de Galliot du Pré, dont l'un est conservé à la BNF et l'autre à la Bibliothèque de l'Arsenal, **Huei-Chen Li** présente, quant à elle, la pratique de la ponctuation du début du XVI<sup>e</sup> siècle en la confrontant avec les traités médiévaux et renaissants afin de mettre en lumière le sous-système employé par Galliot du Pré. Après une analyse détaillée des différents signes de ponctuation qui participent à l'organisation du texte aux niveaux textuel, inter-propositionnel et intra-propositionnel (*cf.* letrine, majuscule, minuscule,

pied-de-mouche, manicule, comma, etc.), l'auteure conclut que « le système de ponctuation chez Galliot du Pré est assez stable et hiérarchisé » et que le passage du manuscrit à l'imprimé favorise la codification de la ponctuation. Pourtant, elle note l'absence des signes recommandés par les théoriciens médiévaux dans les imprimés analysés ce qui peut s'expliquer, selon l'auteure, par le fait que « l'imprimeur qui travaillait pour Galliot du Pré ne possédait pas tous les signes dans sa casse ».

L'évolution des pratiques et des sensibilités normatives en matière d'orthographe au XVIII<sup>e</sup> siècle est l'objet de la contribution de **Philippe Caron**. Après avoir restitué un cadre de référence graphique pour la pratique orthographique au siècle des Lumières, l'auteur passe à une analyse détaillée de la graphie du mot *abîme* dans les dictionnaires et les traités d'orthographe de l'époque pour pouvoir enfin situer au plus juste les productions manuscrites comme les correspondances privées des femmes.

La partie portant sur l'évolution de la langue française est close par l'article d'**Alicja Kacprzak**: « Notes sur la néologie de l'adjectif dénominal en français actuel: de la récurrence de quelques modèles dérivatifs suffixaux ». L'auteure propose une étude sur un corpus composé de 2459 adjectifs néologiques formés, entre autres, sur la base nominale. Elle attire l'attention sur une surreprésentation des noms propres parmi les bases dérivatives et de trois suffixes (*-ien*, *-esque*, *-iste*) exploités de façon majoritaire au détriment des autres dans les textes du discours journalistique.

Les contributions suivantes se situent dans une perspective synchronique et abordent la problématique du croisement des cultures, des discours et des langues d'un point de vue contrastif qu'il s'agisse de l'emploi contrasté d'une unité linguistique dans deux langues, de la traduction d'un texte littéraire ou de la confrontation de discours à travers l'interdiscours.

**Katarzyna Kwapisz-Osadnik** propose une étude comparative des prépositions de lieu en français et en italien dans le cadre de la linguistique cognitive et plus particulièrement du point de vue de la relation *trajecteur-landmark*. L'auteure analyse les prépositions françaises *à*, *dans*, *en* et les prépositions italiennes correspondantes *a*, *in*, *in contracté* en se concentrant sur les cas dans lesquels le même rapport spatial est exprimé par des prépositions différentes selon la langue. L'analyse, conclue par une proposition de schèmes sémantico-cognitifs correspondant aux prépositions examinées, montre que l'emploi d'une préposition de lieu dépend de la façon dont la communauté linguistique conceptualise le *landmark*.

**Joanna Górnkiewicz** s'intéresse, pour sa part, à l'infinitif injonctif en français et en polonais. L'article présente une description syntactico-sémantique des énoncés injonctifs indépendants et non elliptiques contenant un prédicat infinitival dans les deux langues ainsi que les contraintes pragmatiques qui conditionnent l'emploi de la forme étudiée selon le genre de discours. L'auteure constate que si l'infinitif injonctif possède les mêmes caractéristiques morphosyntaxiques dans les deux langues, il est employé dans un nombre plus important de contextes en polonais, notamment dans des situations de communication orale en face-à-face.

Avec la contribution de **Manar El Kak** « Traduire le signe ou le référent ? » nous passons de la linguistique contrastive à ses implications pour la traduction. L'article

porte sur les difficultés de traduction du pronom *on* en arabe standard moderne dues à sa polysémie dans la langue de départ et à l'absence d'un pronom correspondant dans la langue cible. L'auteure observe que les traducteurs, confrontés à ces difficultés, ont tendance à traduire le pronom *on* à partir de son référent déduit de son contexte linguistique ou extralinguistique alors qu'une démarche plus appropriée consisterait à s'appuyer sur ses valeurs discursives potentielles. La psychomécanique du langage permet, en effet, de distinguer treize valeurs du pronom *on*, inclusives ou exclusives du locuteur, ainsi que trois critères déterminant le choix de l'une de ces valeurs lors de la traduction : le verbe, les pronoms co-référentiels et les locatifs spatiaux ou temporels servant à délimiter l'ensemble que le *on* est censé remplacer.

Les problèmes de traduction sont aussi au cœur de la réflexion de **Miroslaw Trybisz**, qui met en relief l'importance du savoir encyclopédique chez les traducteurs de textes littéraires, qui comportent souvent, comme le démontre l'auteur, des éléments de discours spécialisés. L'analyse critique de la version polonaise de trois fragments des romans de V. Hugo, D. van Cauwelaert et V. Volkoff, qui comprennent des termes de l'architecture et de la médecine ainsi que des références historiques, permet à l'auteur de présenter les difficultés types que pose la traduction de tels textes et de formuler quelques propositions concernant la formation des traducteurs de la littérature.

Le texte littéraire en tant que lieu de croisement de discours fait également l'objet de l'article « L'interdiscours dans *L'Insurrection qui vient* du "Comité invisible" » de **Stéphane Bikialo** et d'**Audrey Surbier**. Dans la lignée de la conception de l'interdiscours de M. Pêcheux et de la conception de l'hétérogénéité énonciative de J. Authier-Revuz, les auteurs proposent de distinguer l'interdiscours *montré* et l'interdiscours *manifeste* (non marqué). L'intérêt de cette distinction pour l'analyse du discours littéraire est démontré sur l'exemple de l'essai *L'Insurrection qui vient* dans lequel ces deux formes d'interdiscursivité constituent les principaux ressorts de la critique du discours néolibéral politique et économique et de la redéfinition du sujet contre la doxa du libéralisme existentiel.

La partie du volume II consacrée à la didactique du FLE comporte douze articles dont les auteur.e.s sont affiliés à dix universités européennes et une université africaine. Les textes réunis présentent la richesse et la diversité des perspectives, souvent interdisciplinaires, qui se croisent dans la recherche sur l'enseignement/apprentissage du FLE : l'intégration des apports des nouvelles technologies de l'information et les pratiques de classe innovantes (contributions de H. Widła et M. Abentak), l'enseignement/apprentissage des sous-systèmes de la langue (contributions de M. Sowa, P. Aron, O. Tsaknaki et F. Valetopoulos) ou des compétences spécifiques, parfois suivi de leur évaluation (contributions de Ch. Martinez, N. Sakellari et F. Collinet), le contexte de l'enseignement/apprentissage (contribution de M. Grabowska), l'identité plurilingue et pluriculturelle (contributions de D. Pudo et A.-S. Morel) ou l'approche interculturelle (J. Verrier).

Les analyses autour de la problématique liée à la didactique du français langue étrangère se voient inaugurées par le texte de **Halina Widła**. L'auteure se demande si les approches considérées comme innovantes aujourd'hui, à savoir la classe renversée,

l'enseignement par apprentissage et la classe virtuelle pourraient gagner en popularité dans le contexte universitaire et avec appui du numérique, il faut dire que les réponses sont loin d'être celles auxquelles l'on aurait pu s'attendre.

**Magdalena Sowa** analyse, par la suite, la place et la forme de l'enseignement de la grammaire dans un cours de français sur objectifs spécifiques. Ce dernier, étant souvent associé à des listes de termes spécialisés à apprendre par cœur, doit se libérer de ces clichés d'antan et faire face à une formation complète dont la communication reste l'objectif majeur sans oublier pour autant qu'il s'agit d'un discours spécialisé.

Les deux premiers contextes d'enseignement évoqués ci-dessus sont sans aucun doute formels, mais l'acte d'apprendre peut se faire de manière non-formelle et, surtout, informelle, comme le stipule **Monika Grabowska**. Il est urgent, rappelle l'auteure, de faire sortir l'apprentissage des murs d'une classe, qui sont trop étroits pour les objectifs d'un apprentissage tout au long de la vie comme on aime bien le répéter.

Avec le texte suivant, on retourne tout de même en salle de classe mais avec un moyen pédagogique innovant – les podcasts – qui sont mis au service de l'apprentissage de la langue française écrite. **Malika Abentak** présente les résultats encourageants de sa recherche menée à l'Université Ibn Zohr au Maroc.

Une autre compétence est au centre de l'analyse de **Olympia Tsaknaki** et **Freiderikos Valetopoulos**. Les deux chercheurs se sont intéressés à « La réalisation de schwa dans un corpus de discours non spontané : une recherche chez les apprenants helléno-phones ». Le défi phonologique pour les apprenants grecs est important puisqu'il s'agit d'un phonème inexistant en grec, il se pose ainsi un problème à la fois linguistique et didactique pour bien encadrer l'apprentissage du schwa en classe.

Dans l'avant dernier texte de cette sous-partie, **Christine Martinez** traite de l'évaluation dans le cadre de l'expression orale. Il en découle très clairement les bienfaits d'une évaluation anti-contrôle, qui motive et donne l'envie à chaque apprenant de continuer son apprentissage.

Les mêmes avantages seront tirés d'une manière spécifique de l'apprentissage de la grammaire présentée par **Paul Aron** dans son texte « Les grammairiens métromomes, ou comment retenir aisément les règles de la langue française ». L'auteur donne un aperçu diachronique détaillé des grammaires en vers et parle de leurs succès dans l'apprentissage des règles grammaticales à l'époque de leur parution.

La deuxième section de la thématique didactique, intitulée « Le FLE dans une optique interdisciplinaire, plurilingue et pluriculturelle », commence avec le texte de **Dorota Pudo** « Le rôle des sois possibles dans l'apprentissage d'une L3 » explorant le côté motivationnel de l'apprentissage des langues en lien avec la théorie de Zoltán Dörnyei et ses continuateurs et dans l'optique d'un plurilinguisme souhaité par le public apprenant.

**Natalia Sakellari** semble continuer cette réflexion en insistant sur le rôle des activités de médiation interlinguistique qui pourraient contribuer à l'évaluation de la compétence pluringue et pluriculturelle ce qui nécessite de revisiter la formation des enseignants de langue en Grèce.

Toujours dans la même piste thématique, **Anne-Sophie Morel** s'interroge sur les atouts didactiques d'une écriture migrante dont les auteurs plurilingues eux-mêmes témoignent d'un « entre-deux », voire plus, langues et cultures. Dans sa contribution, le lecteur trouvera de multiples exemples de ces potentiels à la fois littéraires et didactiques pour favoriser la prise de conscience interculturelle et métalinguistique des apprenants.

Nous serions certainement d'accord avec les constats prônés par **Jacky Verrier** dans son article « Approche didactique du rapport à l'interculturalité en FLE en milieu universitaire » où il s'interroge sur la didactique de la lenteur permettant de s'arrêter sur les sens des mots, sur la découverte de leur charge culturelle partagée, car, comme il le dit lui-même, « les mots sont des porteurs de comportements, de traditions et de repères identificateurs ».

Le volume finit avec un regard porté par **Françoise Collinet** sur la rhétorique et plus précisément la Nouvelle Rhétorique perelmanienne au travers de laquelle est analysé le fonctionnement argumentatif d'un texte littéraire (*Bouvard et Pécuchet* de G. Flaubert).

Nous sommes convaincues que les contributions rassemblées dans ce volume sont la meilleure preuve de toute la richesse de perspectives, de méthodologies et d'analyses ainsi que des approches croisées que le sujet *Au croisement des cultures, des discours et des langues* a suscitées chez les Auteur.e.s, enseignant.e.s-chercheur.e.s en linguistique et en didactique du français langue étrangère. Qu'il nous soit permis de les remercier.

Małgorzata Izert  
Monika Kostro  
Jolanta Sujecka-Zajac  
Krystyna Szymankiewicz